

SOCIÉTÉ NUISANCES

Quand l'attraction touristique vire au casse-tête

Certaines destinations prisées, comme Amsterdam, Barcelone ou Dubrovnik, prennent des mesures pour contrôler un afflux touristique incessant et parfois incontrôlable. Des cas isolés ? Justifiés ?

À Barcelone, une interdiction de toute nouvelle construction hôtelière dans le centre-ville et une flopée de pancartes hostiles aux voyageurs. À Majorque et San Sebastián, des marches de protestation des locaux l'été dernier. À Amsterdam, une taxe hôtelière augmentée et des « bierfiets » (sortes de vélos collectifs en forme de bar) interdits. À Hvar, en Croatie, des amendes de 700 euros pour ivresse sur la voie publique. À Venise, la résistance populaire face à l'afflux de paquebots et la flambée des prix. Et un peu partout, la chasse à Airbnb et autres plateformes en ligne...

« Contestation légitime »

Le Vieux Continent, en particulier, deviendrait-il vieux jeu avec ses visiteurs occasionnels ? Incapables de cracher sur l'énorme manne que représente le tourisme à l'heure de la désindustrialisation et de la précarité croissante - 10 % du PIB mondial provient du tourisme - les autorités sont pourtant tiraillées et sont parfois obligées de légiférer pour le bien-vivre de leurs habi-



■ À Venise, les paquebots de croisière ne pourront bientôt plus approcher la très touristique place Saint-Marc. Photo AFP

tants.

« C'est un phénomène de contestation légitime quand l'hyperfréquentation d'une petite zone, comme à Dubrovnik, ou que des nuisances rendent la vie des locaux insupportable, comme à Barcelone ou Amsterdam. Et si, comme à Bordeaux, le nombre de locations Airbnb double en un an (de 3 000 à 6 000) et fait grimper les prix de l'immobilier, cela donne lieu à une contestation anti-parisienne comme celle que nous avons connue », détaille Didier Arino, directeur délégué de Protourisme, pour qui le phénomène ne se limite pas qu'à l'Europe, avec des zones de débauche ou inaccessibles aux locaux en Thaïlande ou à Bali, où les déchets sont partout ou presque.

Pourtant, malgré Airbnb et les auberges de jeunesse bon mar-

ché, malgré le développement de l'aviation low-cost et d'une culture du voyage, ce phénomène de rejet n'est pas si nouveau et peut même connaître des évolutions surprenantes avec le temps, selon Didier Arino : « Le tourisme présenté comme un grand Satan, c'est trop facile. En France, dès les années 1970, on dénonçait le tourisme de masse en Corse, en Bretagne ou au Pays Basque, avec des mouvements identitaires ou anticapitalistes très actifs derrière. » Mais aujourd'hui, leur attractivité ne se dément pas. Ce qui a parfois poussé à opérer autrement que par des opérations de plastiquage pour dissuader : en septembre, une quinzaine de communes du Pays Basque d'augmenter de 20 à 60 % la taxe d'habitation sur les résidences secondaires.

Arnaud Clement

Guy Raffour, président du cabinet d'études Raffour-interactif

« La gestion des flux est centrale »

Comment peut-on éviter d'arriver à de tels cas extrêmes de rejet des touristes ?

« Les sites très fréquentés et l'hyperattractivité ne sont pas un phénomène nouveau. Tout cela a été renforcé par le développement des vols low-cost ou les facilités d'hébergement de particulier à particulier, qui augmentent considérablement la capacité d'accueil. Mais la question de la gestion des flux de touristes, pour éviter la pagaille, est centrale. D'autant qu'aujourd'hui, on recherche davantage du tourisme d'expérience, beaucoup moins le voyage par bus de 50 personnes où on ne visite que les incontournables. »

Est-ce vieux jeu de dire qu'il y a aussi une question d'éducation inhérente à ce sujet ?

« Non, cette thématique nous concerne tous. Pour vivre une expérience positive pour chacun, cela suppose de respecter les cultures, traditions et coutumes des autres, la faune et la flore, de ne pas gaspiller les ressources, prendre en photo quelqu'un sans son accord... Ça paraît évident, mais il faut de la pédagogie. Les parcs nationaux ou régionaux, qui sont des sortes de réserves sanctuarisées, préservées, sont à prendre en exemple en ce sens. »

La France est-elle une bonne élève en matière d'accueil des touristes ?

« Il y a un certain savoir-faire, des autorités compétentes et une expérience qui aident à éviter des cas extrêmes de rejet des locaux ou, pire, de détérioration comme celui de la grotte de Lascaux. Bien sûr qu'il y a des revers à cet afflux, on voit bien les efforts de la mairie de Paris pour limiter les locations de particulier à particulier (*). Mais il y a aussi des initiatives à louer, je pense par exemple au pont du Gard, où c'était l'anarchie avant des aménagements bien pensés qui sont profitables pour tous. »

Recueilli par A. C.

(*) Toute personne désirant louer à Paris son logement sur Airbnb ou autre devra détenir un numéro d'enregistrement dès décembre.



■ Photo DR

L'ESSENTIEL

IRAN - IRAK

Sept morts dans un séisme

Le séisme de magnitude 7,3 qui a frappé dimanche soir le nord-est de l'Irak et l'ouest de l'Iran a fait aux moins sept morts en Iran, selon un bilan officiel provisoire donné par l'agence de presse iranienne Isna.

PHILIPPINES

Trump rencontre le controversé Duterte

Les relations entre Washington et Manille s'étaient considérablement dégradées après l'élection en 2016 de Rodrigo Duterte. En cause, sa sanglante « guerre contre la drogue » qui a fait des milliers de victimes. Avant leur rencontre, en marge du sommet du forum de l'Asie-Pacifique, le président philippin se disait convaincu que Donald Trump se garderait bien d'évoquer la question des droits de l'Homme lors de sa visite à Manille. Duterte a assuré

que Trump lui avait, au contraire, adressé ses encouragements.

CENTRAFRIQUE

Trois morts à Bangui

Un café de Bangui a été attaqué samedi soir à la grenade, faisant plus d'une vingtaine de blessés. Un incident suivi par des représailles qui ont fait trois

morts. Ce sont les premières violences significatives dans la capitale centrafricaine depuis début 2017. L'attaque par des hommes non identifiés contre ce café, où jouait un célèbre chanteur local, s'est produite dans un quartier qui a longtemps été l'épicentre des violences communautaires qui ont secoué Bangui ces dernières années.

ZAMBIE

Deux touristes piétinés à mort par un éléphant

Deux touristes belge et néerlandais ont été piétinés à mort par un éléphant dans un parc animalier de Zambie après s'être approchés trop près du pachyderme pour le photographe. Les voyageurs ont été tués samedi lors d'un safari dans la ville de Livingstone, près des chutes Victoria.

ARABIE SAOUDITE

Saad Hariri se dit « libre »

Le Premier ministre démissionnaire Saad Hariri a assuré hier qu'il allait « bientôt » rentrer au Liban, se disant « libre » en Arabie saoudite. « Je suis libre ici, si je veux voyager demain, je voyage », a-t-il lancé lors d'un entretien télévisé enregistré à Ryad, la capitale saoudienne, d'où il avait annoncé sa démission le 4 novembre.

CATALOGNE

Rajoy : « Nous voulons retrouver la Catalogne »

Le chef du gouvernement espagnol, Mariano Rajoy, est revenu, hier, en Catalogne pour la première fois depuis qu'il a placé la région sous tutelle, au lendemain d'une démonstration de force des indépendantistes qui ont fait descendre 750 000 personnes dans les rues pour demander la libération de leurs leaders emprisonnés. Le chef d'État a appelé à « retrouver la Catalogne de tous, démocratique et libre », en appelant à la « majorité silencieuse ». Mariano Rajoy, bête noire des indépendantistes catalans, venait soutenir le candidat de son Parti populaire (PP), Xavier Garcia Albiol aux élections régionales prévues le 21 décembre.